

**LE JOUR, 1949
11 OCTOBRE 1949**

LES FORCES DE RÉSISTANCE

A l'intérieur comme à l'extérieur notre politique en ce moment est vague et dispersée.

Si l'on paraît voir ce qu'il faut faire dans une direction ou dans l'autre, on ne voit point l'ensemble. A notre avis la doctrine manque ; elle est un peu dans les nébuleuses.

Il faut sans doute mieux asseoir le Liban, le consolider. Chacun le dit ou le sait, mais pour cela comment faire ? **Un Liban compact est maintenant indispensable, mais l'avons-nous à cette heure ?**

Les forces morales qui sont notre première force sont-elles suffisamment consistantes et déterminées ? Moralement enfin le Liban est-il en état de résistance ?

Nous luttons depuis si longtemps pour ce but que nous nous voyons le devoir de poser la question. **La réponse c'est la conscience libanaise qui l'apportera ;** c'est la réaction ouverte ou secrète de chaque Libanais devant une somme de réalités, d'écueils et de périls.

Les six dernières années ont apporté à la vie libanaise un ciment que nul ne conteste. **Une nation est faite surtout de sa vie commune, de ses épreuves collectives, de ses traditions. Sur ce plan la sensibilité libanaise a progressé à coup sûr, mais il est entré aussi dans la vie des Libanais une part d'artifice qui n'est pas dans leur nature.**

Il n'est pas permis de gouverner le Liban comme se gouverne un pays qui ne lit pas, qui ne réfléchit pas, qui ne réagit pas. Malgré la torpeur apparente d'une opinion publique qui est muette et embarrassée par ce qu'elle est disparate à sa source, il faut tenir compte des raisons d'être de ce pays, des positions intellectuelles et morales qui le justifient, qui l'imposent et qui l'on fait.

De ce point de vue la carence est réelle et le déficit certain. La presse par exemple est moins conçue pour parler que pour se taire ; pour dire la vérité que pour répandre consciemment ou inconsciemment le contraire de la vérité.

Et les tribunes publiques brillent par le silence ou par le consentement servile, fondés sur l'intérêt personnel.

Le Gouvernement comme il gouverne depuis plusieurs années procède malgré l'exploit de l'UNESCO comme si nous étions un peuple de "fellahs" abrutis par l'opium, et non point cette nation robuste, saine, active, intelligente, clairvoyante, attachée aux valeurs supérieures, digne de vivre et de diriger.

Là surtout est le grief parce que précisément les forces de résistance sont en jeu.

Au point où nous sommes, politique intérieure et politique extérieure doivent faire un tout en s'appuyant l'une sur l'autre.

Trop de Libanais mécontents peuvent ruiner notre politique extérieure. Trop de colères refoulées peuvent rendre vains les travaux de notre diplomatie.

Le tort principal du Gouvernement, ces dernières années, est de se modeler trop sur la façon de gouverner de pays de notre Orient, qui n'ont point notre structure.

Il nous semble que les Libanais se sont familiarisés depuis assez longtemps avec la marche du monde et avec les nouvelles du monde pour ne pas se montrer satisfaits de procédés si archaïques et si dangereux.